

Mardi 31 mars 2020

*A la recherche d'Alexandre le Grand
en Asie centrale et en Inde*

Communication de Jean-Marie LAFONT

Si l'on a, à juste titre, parlé du « Miracle grec » à propos de l'extraordinaire développement de la pensée, de la culture et de l'art grecs dans le monde méditerranéen et dans son environnement immédiat qui sera, par la suite, l'Empire romain, l'étonnante épopée d'Alexandre le Grand en Asie centrale et aux Indes, si célèbre par les textes que nous en avons conservés, avait reçu le non moins justifié qualificatif de « Mirage grec » en Extrême-Orient. Comment ce mirage s'est peu à peu effacé, et quelle a été la part de chercheurs français dans la découverte des *monumenta* grecs en Afghanistan et aux Indes est ce que nous aimerions brièvement retracer dans cette communication.

Les relations de la future Provence avec les Indes apparaissent vers le IV^e siècle av. J.C. dans les exportations en Inde du corail des îles d'Hyères (les grandes « Stoichades ») par l'intermédiaire des Grecs de Massalia (Marseille). Nombre d'informations sur les successeurs d'Alexandre le Grand en Asie centrale et aux Indes ont été sauvées grâce aux *Histoires philippiques* de Trogue-Pompée dont la famille, originaire de Vaison-la-Romaine, servit Pompée et César jusqu'en Orient. Le mythe d'Alexandre (ses faits et gestes transformés en légendes) s'est développé dans l'Europe médiévale, et particulièrement en France, à travers les nombreux *Romans d'Alexandre* dont le plus fameux, celui d'Alexandre de Bernay, nous a légué les vers *alexandrins*. Notre consœur Maryannick Lavigne-Louis nous avait ici parlé des représentations d'Alexandre dans nos enluminures médiévales. Et la cathédrale de Lyon montre encore, sous une console de statue, une belle sculpture illustrant le *Lai d'Aristote* d'Henri d'Andeli (ou de Valenciennes), pas très loin de la Licorne dont le conte est, lui aussi, d'origine indienne.

Une intéressante synthèse sur les questions que l'on se posait tout au début du XVII^e siècle en France concernant Alexandre et son influence en Asie centrale et aux Indes est le *Mémoire pour les Indes*, rédigé en 1630 à Ollioules (Var) par Fabri de Peiresc à l'attention d'Augustin de Bordeaux, résidant à Lahore et Agra depuis c. 1610 : texte dense publié par nos soins en 1997¹. Bernier à son tour, voyageant de Delhi au Cachemire dans la suite de l'empereur Aurangzeb en 1663/64, s'interroge sur Lahore pouvant être *Bukephala*, la cité fondée par Alexandre en l'honneur de son cheval Bucéphale mort juste après sa victoire de l'Hydaspe (le fleuve Jhelum) sur Porus en 326 av. J.C. Et le comte de Modave de s'étonner de voir vers 1770 que Yusuf Khan, officier indien formé par les Français à Pondichéry, pensait avoir découvert le tombeau d'Alexandre à Madurai (Inde du sud) et l'avait soigneusement fait restaurer.

Mais ce sont les officiers de l'Empire, Français et Italiens entrés à partir de 1822 au service de Ranjit Singh, le Maharaja sikh de Lahore, qui les premiers firent des recherches archéologiques pour retrouver les traces physiques des Grecs dans le Pendjab encore indépendant. Le général Ventura fouilla le grand stoupa de Manikyala (près de Rawalpindi et Islamabad, Pakistan) en 1830. Le général Court en étendit les fouilles aux petits stoupas en 1834, découvrit une belle inscription en caractères *karoshthi* qui aida James Prinsep à déchiffrer cette écriture, ouvrit un chantier de fouilles à Jhelum, entreprit des recherches archéologiques à Peshawar et dans la région de la passe du Khyber de 1834 à 1843, explora Tank et Bannu, fit probablement le premier relevé de la grande inscription d'Ashoka à Shahbaz-Ghari. Court se constitua également une superbe collection de monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, et plusieurs de ses frères d'armes suivirent son exemple. Nombre d'objets, dont le superbe masque en bronze de Shiva, l'inscription en *karoshthi* et une première collection de monnaies antiques, furent emportés en France par le général Allard en 1835, offerts à Louis-Philippe et déposés à la Bibliothèque royale, aujourd'hui nationale : ils y sont encore. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres créa alors une commission chargée de préparer des instructions pour une exploration archéologique du Pendjab et de l'Afghanistan, long texte remis par l'Institut au général Allard en 1836, publié par mes soins en 1994². La première invasion de l'Afghanistan par les Anglais en 1839-42 mit un terme à ces recherches que le général Cunningham, fondateur de l'Archaeological Survey of India en 1861, reprit sans le dire dans le Pendjab devenu britannique aussitôt qu'il le pût.

La plus récente étape est celle de la fondation de la DAFA (Délégation archéologique française en Afghanistan) par Alfred Foucher en 1922, Délégation fermée en 1982, rouverte en 2002. Les grandes fouilles de Begram, de Sukh Kotal, d'Aï Khanoum surtout sous la direction de Paul Bernard, et les dernières découvertes à Bactres ont permis de renouveler nos connaissances sur la présence grecque dans ces régions, de mieux percevoir les relations tissées entre pensées grecques et bouddhiques (le *Mahayana* et son extension en Asie centrale jusqu'à la Chine et au Japon), d'affiner notre compréhension de l'art du Gandhara (dit gréco-bouddhique) et de redécouvrir de nombreux contacts entre mondes indiens, centre-asiatiques et méditerranéens. Et cela, depuis le IV^e s. av. J.C. jusqu'à saint Augustin, en passant par les missions bouddhiques envoyées par l'empereur Ashoka (reg. 273-232 av. J.C.) à cinq souverains grecs d'Occident.

Cette présentation sera étayée de nombreuses illustrations.

¹ "L'Inde et l'Extrême-Orient dans la Correspondance de Fabri de Peiresc. Le 'Mémoire pour les Indes', 1630", *Topoi. Orient-Occident*, 7-2, 1997, pp. 693-732 (CNRS-Université de Lyon II Lumière).

² "Les Indo-grecs : recherches archéologiques françaises dans le royaume sikh du Pendjab. 1822-1843", *Topoi. Orient-Occident*, 4, 1994, p. 9-68, 1 carte [CNRS-Université de Lyon II]. A paraître bientôt : "Manikyala. A la recherche des Indo-Grecs. L'œuvre archéologique des officiers 'français' de l'Empire dans le royaume sikh du Pendjab ». Actes en l'honneur de Francine Tissot édités par Jessie Pons et Osmund Bopearachchi, Brepols, sous presse.

